



Centre du patrimoine
Ancien Collège
2 rue du Collège
82000 Montauban
tél. 05 63 22 19 82
artethistoire@ville-montauban.fr



Dossier pédagogique pour l'enseignant

Le mystère de la place Nationale

Informations pratiques

Type	Visite-découverte
Durée	1h30
Public	cycle 3
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien Collège
Résumé	Située au cœur de la ville, la place est depuis toujours le centre de la vie montalbanaise. Les enfants découvrent l'histoire, la vie et les secrets de ce lieu incontournable par le biais d'un jeu de piste qui allie énigmes, défis et enquête.
Lien avec les programmes scolaires	Savoir prélever des indices visuels Connaître son environnement proche <u>Habitat et architecture civile</u>
Objectifs	<ul style="list-style-type: none">- établir des liens entre histoire et vie quotidienne- acquérir des connaissances sur l'histoire de la ville- acquérir un vocabulaire spécifique
Outils pédagogiques	<ul style="list-style-type: none">- Un livret-découverte, miroirs, cartes détails

Déroulé de l'activité

Après une brève présentation de la place, le guide distribue à chacun un livret de découverte et explique le principe de ce jeu de piste. En compagnie du guide et grâce aux questions du livret, les enfants déambulent sur la place à la recherche d'indices présents sur l'architecture ou donnés par le guide. Chaque réponse trouvée donne une lettre.

Lorsque tous les indices sont trouvés, les lettres permettront de trouver le nom des deux architectes qui ont réalisé la place Nationale telle qu'on la voit aujourd'hui.

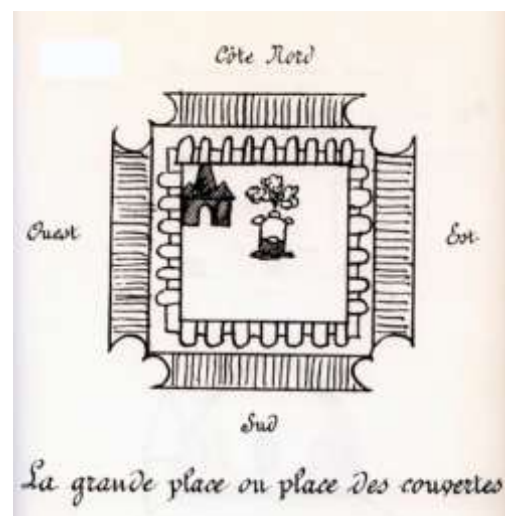


La place au Moyen-Âge

La création d'un nouvel espace ...

Montauban est l'une des premières villes de France à être pourvue d'une place aménagée spécialement pour accueillir le marché. La création de la cité en 1144 sur un terrain vierge a permis une organisation urbaine rationnelle, centrée autour d'une vaste place vers laquelle convergent la plupart des rues. Au cœur d'un tissu urbain très dense, la place est alors l'un des rares espaces publics non bâti.

Contrairement à ce que sa régularité apparente laisse croire, la place n'est pas carrée mais trapézoïdale, reproduisant ainsi le tracé des remparts de la ville. On ne sait que peu de choses de la place originelle, sinon qu'elle était entourée de maisons à pans-de-bois et vraisemblablement déjà entourée de couverts* reposant sur des piliers de bois.



...dédié au commerce

Fondée au bord du Tarn, au croisement du Rouergue, du Quercy et de l'Aquitaine, Montauban est un important centre d'échange et d'approvisionnement de la région. Dans ce contexte, la place tient un rôle essentiel, celui de favoriser les activités commerciales.

Boutiques de draps, de sabots ou de fruits (...), taverne et apothicairerie se déploient au rez-de-chaussée des maisons. Les couverts forment un passage en double rangée, idéal à la pratique du commerce. La galerie intérieure jouxtant les boutiques est dédiée à la circulation, alors que celle qui ouvre sur la place abrite les étals des marchands. Cette disposition unique dans la région permet au négoce de se dérouler par tous les temps, comme sous une halle. D'importants marchés hebdomadaires et de grandes foires annuelles se tenaient également en plein air, sur le carreau, attirant des acheteurs de toute la région.

et théâtre des pouvoirs

Durant de longs siècles, la place est un lieu important pour l'administration de la ville. Élevée dans l'angle nord-ouest, la maison commune abritait les consuls, qui venaient y délibérer des affaires de la cité. Les chartes de 1144 et 1195, définissant les privilèges marchands et judiciaires de la ville, y étaient précieusement conservées, de même que les poids et mesures officiels, outils indispensables au commerce.

En face, un haut perron était dressé devant le couvert est. C'est ici que les décisions officielles étaient communiquées, au pied d'une colonne de marbre dénommée *iranget - petite orange* en occitan -, en raison de la boule surmontant son chapiteau.

La croix de bois visible à l'ouest rappelle la présence ancienne du pilori, pilier auquel les fabricants malhonnêtes, voleurs de grands chemins (...) étaient attachés. Les exécutions capitales se déroulaient également ici, attirant de nombreux curieux, entassés jusqu'aux toits, parfois loués pour l'occasion !

La place à l'époque moderne

Le 11 novembre 1614, un incendie se déclare dans la boutique de l'épicier Mariet Viguary. Les flammes se propagent à vive allure d'une maison à l'autre, obligeant les consuls à faire tirer au canon sur les piliers des couverts pour étouffer le feu sous les décombres. L'incendie est stoppé, mais une quarantaine d'habitations sont ruinées, sous les couverts sud et ouest, mais aussi dans les rues avoisinantes.

Ce triste évènement donne l'occasion aux consuls de moderniser la place. Ils chargent l'architecte toulousain Pierre Levesville de définir le programme architectural que les propriétaires des maisons incendiées seront dans l'obligation de respecter. L'alignement des façades, l'emploi systématique de la brique, le voûtement des couverts sur croisées d'ogives et l'élévation de pilastres monumentaux traduisent la volonté d'unifier l'architecture, de faciliter la circulation de l'air et de la lumière sous les couverts et de rendre les maisons moins vulnérables au feu. Détruite lors de l'incendie, la maison commune est reconstruite à l'identique. Bénéficiant du soutien financier du roi, la campagne de reconstruction est achevée dès 1621.



Quelques années plus tard, le 15 juin 1649, la maison de la «demoiselle Dubédat» part à son tour en fumée, emportant dans son sillage une partie des couverts nord-est épargnés par le premier incendie. Aussitôt, les consuls choisissent de reconduire le programme élaboré par Levesville afin d'uniformiser la place.

Malgré l'aide financière octroyée par Louis XIV, les travaux ne débutent véritablement qu'en 1656, sous la direction de Bernard Campmartin, Ingénieur du Roi pour la province du Languedoc et futur architecte du palais épiscopal (actuel musée Ingres). A la demande des propriétaires, les consuls acceptent l'ouverture de fenêtres plus grandes et l'édification d'un quatrième niveau de combles percé de mirandes*. Convaincus par ces nouvelles dispositions, les propriétaires des couverts sud et ouest les adoptent à leur tour. Seules deux maisons situées dans l'angle sud-ouest conservent leurs trois niveaux d'origine.

...et l'achèvement de la place (677)

En dépit des efforts fournis, de nombreuses maisons médiévales subsistent encore dans les premières années du XVIII^e siècle. Une troisième et dernière campagne de travaux débute en 1705 sous l'impulsion de l'Intendant Legendre, qui a beaucoup œuvré à l'embellissement de la ville. Après avoir convaincu les consuls de détruire la maison commune qu'ils ont depuis longtemps désertée, il s'attaque aux derniers propriétaires récalcitrants, qui refusent de reconstruire leur maison épargnée par l'incendie de 1649. Usant habilement de la contrainte et de l'incitation financière, il parvient à achever la place en 1713, près d'un siècle après les débuts de sa reconstruction.

Chaque côté de la place Nationale est spécialisé dans un type de commerce. Au XVII^e siècle, on trouvait au nord le couvert du Blé, à l'ouest le couvert des Sabots, à l'est le couvert du Fruit, au sud le couvert des drapiers.



La place sous la Révolution et les transformations du 19eme siècle

Durant la Révolution, la place subit quelques transformations, certaines temporaires, d'autres définitives : suite à la publication du décret proclamant la « patrie en danger » (1792) un bureau d'enrôlement pour l'armée y est établi, tandis que les colonnes de l'iragnet et du pilori (symbole de l'Ancien Régime) sont détruites. Après l'adoption du système métrique, les autorités de la ville font sceller sur un pilier de l'extrémité occidentale du couvert sud un maître-étalon encore visible aujourd'hui.

Pour honorer Napoléon, venu présider en 1808 la création du département de Tarn-et-Garonne, les façades sont entièrement blanchies à la chaux et un cadran solaire est installé côté nord.

Au cours du XIXe siècle, les meneaux* et traverses* des fenêtres sont supprimés pour laisser place à d'amples ouvertures. Celles-ci sont parfois dotées d'élégants lambrequins* et de beaux garde-corps en fonte aux motifs très variés. Ces transformations traduisent une recherche d'air et de lumière qui témoigne des préoccupations hygiénistes du siècle, marqué par de grands travaux de modernisation urbaine. Ajoutées à l'irrégularité de largeur des arcades (héritée du parcellaire médiéval préservé au XVIIe siècle), elles confèrent aux façades une charmante variété, sans pour autant nuire à l'unité ornementale de l'ensemble.

Vocabulaire

Architecte : personne qui réalise les plans et dirige la construction des édifices.

Blason : ensemble des signes, devises et ornements intérieurs et extérieurs de l'écu d'un état, d'une ville, d'une famille, d'un monastère ou d'une corporation.

Cadran solaire : instrument qui sert à indiquer le temps par rapport à la position d'une ombre sur ce cadran, cette position étant liée à celle du soleil.

Clé de voûte : une pierre placée dans l'axe de symétrie d'un arc ou d'une voûte pour bloquer les claveaux ou voussoirs.

Clé d'arc : claveau situé au milieu d'un arc et servant à maintenir les autres pierres

Couverts : Portique, formant passage couvert au rez-de-chaussée des maisons, qui borde la place d'une ville.

Echoppe : petite boutique.

Mètre-étalon : modèle légal permettant de définir une unité de mesure.

Mascaron : élément de décor porté sur l'architecture ; un mascaron est une sculpture représentant une figure humaine ou fantastique.

Pilori : désigne une roue, un poteau ou un pilier auxquels on attachait un prisonnier.